

Le journal interculturel¹ : une autre façon de traduire les préceptes de l'interculturel

Driss Alaoui
Université de la Réunion



Résumé : *Dans cet article, l'auteur s'attache à présenter de manière succincte l'intérêt de la technique du journal interculturel dans un contexte scolaire marqué par une diversité culturelle croissante et complexe. Après avoir posé les questionnements qui structurent et orientent son article et souligné les limites de l'assimilationnisme et du multiculturalisme, il propose une définition du journal interculturel avec une réflexion centrée autour du terme « interculturel » et expose la pédagogie et les vertus de cette technique.*

En conclusion, l'auteur fait part des points de vue des diaristes concernant l'expérience du journal interculturel.

Mots-clés : *interculturel, journal interculturel, diversité culturelle, complexité, dialogue*

Abstract : *In this article, the author presents a succinct method of interest for intercultural journals in a scholarly context for diverse and complex cultural groups. Having posed the question that underpins the article and states the limits of assimilation and multiculturalism, it proposes a journal definition of intercultural with a central reflection on the term intercultural and uncovers the pedagogy and virtues of this technique. In conclusion, the author makes the point of view of diaristes concerning the experience of the intercultural journal.*

Key words : *intercultural, intercultural journal, cultural diversity, complexity, dialogue*

L'univers de l'homme, comme le précise A. Jacquard, est l'univers du « ET », de la communication et de l'interaction. Cette conception prend un sens particulier dans un monde caractérisé par une diversité culturelle croissante, par des mutations qui traversent toutes les sphères de nos sociétés contemporaines. Si aujourd'hui la

reconnaissance de la diversité culturelle ne suscite plus la controverse, la gestion et le rapport à la diversité demeurent une préoccupation et une priorité éducatives et pédagogiques. Dans cette perspective, plusieurs questionnements méritent d'être posés :

- Quel type de dialogue faut-il favoriser entre des « semblables-différents » pour surmonter les obstacles liés à la différence et rendre possible le passage de l'incompréhension à l'inter-compréhension ?
- Comment renforcer le lien entre la diversité culturelle et la culture de la diversité ?
- Comment construire et instituer des valeurs communes qui transcendent les identités singulières sans les nier ?
- À l'aide de quel outil pédagogique peut-on répondre au moins partiellement à ces questions ?

La manière dont l'assimilationnisme et le multiculturalisme perçoivent et conçoivent la diversité culturelle ainsi que son traitement ne permet pas de tisser des liens entre des semblables-différents. Le premier détruit la différence et tend vers un monde homogène dans lequel une différence dominante s'impose et absorbe les autres particularités ou les contraint à se conformer à un modèle perçu comme « bien » pour tout le monde. Il devient impossible à partir de cette logique d'instituer du commun, de valoriser la diversité et l'altérité. Le deuxième, bien qu'il s'oppose à la destruction des différences et défende bien le droit d'existence des minorités culturelles, linguistiques..., reste silencieux sur les connexions à établir entre les acteurs de différentes cultures. Martine Abdallah-Preteceille (1999) définit le multiculturalisme comme une juxtaposition des différences. Il est donc évident que la juxtaposition renforce l'idée de frontières, les rend moins poreuses et retarde l'acquisition de compétences interactionnelles et communicationnelles.

En somme, ces deux modes de gestion de la diversité culturelle dont les conceptions s'opposent totalement ne permettent pas d'appréhender la complexité des contacts culturels et encore moins la construction d'une pensée métisse et des valeurs respectueuses des singularités.

C'est vers un troisième registre composé du paradigme de l'interculturel et la complexité qu'il me semble possible d'élaborer des éléments de réponse aux questionnements évoqués précédemment.

L'un des outils qui permet le passage d'un mode de pensée basé sur l'oubli de l'Autre à un autre mode où il devient possible de dialoguer et de penser avec l'autre (vœu cher à Bergson) mais aussi contre l'Autre afin de produire une pensée métisse et hétérologique (Wulf, 1998) est le journal interculturel.

À l'origine de la création de cet outil, on peut évoquer la rareté des pratiques interactives entre étudiants et d'occasions d'enrichissement mutuellement pour que chacun devienne à la fois acteur de sa formation, auteur de son œuvre et élément complémentaire pour l'Autre. C'est aussi le manque de solidarité cognitive (effort intellectuel individuel et/ou collectif fourni par les auteurs du journal interculturel en dehors de toute compétition pour appréhender des objets de connaissance complexes, multidimensionnels et interreliés). Par ailleurs, le contexte réunionnais, mes enseignements relatifs à l'interculturel et à la technique du journal ont, eux aussi, influé de façon décisive sur le processus d'engendrement du journal interculturel.

Définition du journal interculturel

Il s'agit d'un outil pédagogique qui facilite les contacts culturels et le dialogue interculturel. Dans sa version individuelle, le journal² interculturel permet à chaque acteur de la vie professionnelle et quotidienne de décrire au jour le jour son rapport à l'Autre, à Soi et au monde, de faire un retour réflexif sur ses pratiques culturelles et professionnelles, d'interroger les tensions, les malentendus et les conflits qui peuvent se manifester lors des rencontres culturelles ainsi que les manières de les appréhender et de les surmonter.

Sous sa forme collective, le journal interculturel consiste à organiser et à structurer des rencontres épistolaires entre des diaristes. Il s'agit donc d'une rencontre à travers l'écriture et autour des écrits, une rencontre entre des points de vue exprimés par des semblables-différents, en l'occurrence des étudiants, de cultures différentes ou de la même culture, désirant échanger, partager et confronter leurs connaissances sur un sujet qui les préoccupe ou qui les motive. Cet échange, visant à relativiser les certitudes des diaristes et à instituer du commun (Camilleri, 1989), se déroule selon les principes de la pensée critique, réflexive et complexe (voir plus loin).

La création de cet outil s'enracine dans le courant sociologique de l'analyse institutionnelle qui a réhabilité la technique du journal (le journal institutionnel de Remi Hess, 1989 ; le journal de recherche de René Lourau, 1988 ; le journal d'itinérance de René Barbier, 1997...) et qui a renouvelé la réflexion sur l'implication comme notion majeure des sciences anthropo-sociales (Ardoino, 2000 ; Lourau, 1988 ; Hess 2001). Le cadre théorique du journal interculturel est formé par les paradigmes suivants :

1. L'interactionnisme symbolique avec ses trois principes fondamentaux :
 - a) les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens interprétatif que ces choses ont pour eux ;
 - b) ce sens est dérivé ou provient des interactions que chacun a avec autrui ;

c) c'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié (De Queiroz, 1994),

2. le paradigme compréhensif ou interprétatif, dont la figure la plus emblématique est certainement Max Weber, donne la priorité aux significations que les acteurs confèrent à leur monde. L'explicitation de ces significations demeure l'un de ses principaux objectifs. Dans ce sens, il s'oppose au positivisme pour qui les phénomènes sociaux doivent être traités comme des choses ;

3. enfin, le paradigme de la complexité. Ce dernier vise le décroisement des connaissances, le recours à l'interdisciplinarité et à la transdisciplinarité, la connexion des parties avec le tout, la reconnaissance de l'affrontement des incertitudes et des contradictions ainsi que la compréhension humaine... (Morin, 2006).

On ne saurait toutefois terminer cette définition du journal interculturel sans dire qu'elle repose sur une conception de l'interculturel telle qu'elle a été précisée par M. Abdallah-Preteille (1999) et C. Camilleri (1993). Selon ce dernier, l'emploi du terme interculturel est justifié « à partir du moment où l'on se préoccupe des obstacles à la communication entre les porteurs de ces cultures : depuis le repérage et l'analyse de ces empêchements jusqu'aux tentatives pour les faire disparaître. Ainsi, ce qualificatif s'appliquerait seulement à tout effort pour construire une *articulation entre* porteurs de cultures différentes... » (1993 : 44). Cette définition a le mérite de ne pas réduire l'interculturel à une simple rencontre. Toutes les rencontres ne sont pas forcément d'ordre interculturel. En mettant l'accent sur les obstacles à la communication et sur les tentatives de les surmonter, l'auteur inscrit l'interculturel dans une temporalité-durée et montre qu'il s'agit d'une construction impliquant deux sujets qui se donnent mutuellement sens (Camilleri, C. & Cohen-Emerique, M, 1989) et qui font appel à des cadres de références différents pour interpréter leur ici et maintenant. Jean Manuel de Queiroz (1997), dans le droit fil de cette conception, nous invite à rompre avec l'idéologie communicationnelle qui pose « la compréhension » comme première et « normale » et l'incompréhension comme dérivée et anormale. Il inverse cet ordre en montrant que la règle serait qu'on ne se comprend pas spontanément et que le dépassement de l'incompréhension vers une éventuelle intercompréhension est une construction et un aboutissement.

En effet, ce qui distingue l'interculturel des autres visions des relations inter-individuelles c'est, entre autres, la prise de conscience de l'existence de difficultés à analyser et la volonté de ne pas renoncer à poursuivre l'échange et le dialogue.

Quant à M. Abdallah-Preteille, sa conception de l'interculturel commence par une critique de la notion de culture qui, selon elle, n'est plus en mesure de prendre en considération la complexité de la diversité culturelle qui caractérise

nos sociétés contemporaines. La compréhension de ce qui se joue dans les interactions entre des semblables-différents doit passer par une autre notion, celle de la culturalité. En effet, le caractère dynamique et mouvant des cultures, constaté grâce au travail interprétatif conduit quotidiennement par leurs créateurs, devient une clé de lecture des mutations culturelles. C'est la culture en acte et non en tant qu'entité indépendante qui rend compte de la manière dont les individus dans leurs pratiques quotidiennes perçoivent et conçoivent leur monde. La perspective subjectiviste de la culture demeure une entrée pertinente pour celui qui veut comprendre comment s'opèrent des micro-changements culturels. À partir de ces précisions, M. Abdallah-Preteille souligne que le préfixe « inter » du terme « interculturel » renvoie à l'idée de relation, interaction, échange, réciprocité... « L'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié et analysé un caractère «interculturel» » (1999 : 49). Cependant, le regard interculturel est doté d'une capacité transformatrice de la réalité et du vécu.

La pratique du journal interculturel ainsi que les questions soulevées par des étudiants/diaristes qui voulaient tenir leurs journaux interculturels avec des diaristes venant de cultures différentes m'ont conduit à réfléchir à l'élargissement de la définition de la notion d'interculturel. Les arguments qui plaident pour cet élargissement sont :

- une communauté n'est pas composée d'individus identiques, mais de semblables-différents. Ils ne sont ni des simples porteurs, ni des agents passifs reproduisant à l'identique leur culture, mais des interpréteurs et des donateurs de sens. Cette activité leur permet de dynamiser et de renouveler leurs cultures ;
- la culture, considérée comme ensemble de systèmes de significations (Clanet, 1990), fait l'objet d'un travail de questionnement quasi permanent mené par ceux qui la partagent et susceptible de produire des compréhensions singulières de ce qui est commun ;
- de ce fait, avoir des références communes n'évacue pas pour autant, lors d'une communication, des incompréhensions, des malentendus et des obstacles ;
- avoir des références communes ne signifie absolument pas absence de différence et de différends ;
- l'« homme est pluriel » (Lahire, 1988). Chaque individu est porteur et acteur d'une pluralité hétérogène engendrée par la transversalité de ses appartenances et de ses identités multiples et diverses. Les rôles assumés, les expériences et les rencontres vécues constituent autant d'occasions et de moments venant complexifier son rapport à sa culture, à ses semblables-différents et à lui-même. Il est de ce fait un être singulier dans une communauté ;

- enfin, que l'on soit à l'intérieur d'une culture ou dans une interaction entre deux cultures, la ressemblance, la différence et l'altérité sont des éléments qui caractérisent les échanges et le dialogue, car « la communication, écrit Philippe Meirieu, suppose toujours deux choses : que nous soyons assez proches et assez semblables pour pouvoir nous entendre et assez différents pour avoir quelque chose à nous dire » (1994 : 24).

À la lumière de ces éléments, je propose la définition suivante : l'interculturel est une conception qui postule la pluralité et l'hétérogénéité du monde et de ses acteurs, c'est aussi une démarche des interactions impliquant des semblables-différents qui donnent à voir leur rapport au monde, à autrui et à eux-mêmes. Ces acteurs-auteurs, savants de l'interaction, échangent des significations qu'ils confèrent à leur existence et aux moments co-produits. Ce sens est constamment questionné et interprété afin que les incompréhensions, les tensions liées à deux visions différentes du monde ne soient pas vécues comme l'achèvement de l'interaction, mais comme une caractéristique processuelle des rencontres interculturelles.

La construction du commun qui tend vers la réduction des distances sans chercher à les supprimer, la (re) définition d'une situation négociée et partagée où les visions se rapprochent et se distinguent sans se confondre (rendant ainsi possible l'avènement d'une compréhension intersubjective et d'une pensée hétérologique et métisse), restent des visées majeures de l'interculturel.

Quelques objectifs visés par le journal interculturel

- permettre de traduire dans le quotidien scolaire et professionnel les enseignements des approches interculturelles tels que le questionnement, l'écoute impliquée, le respect de l'autre, le dialogue, le rapprochement, le métissage, la décentration, la négociation... ;
- rendre effectif le principe de solidarité cognitive ;
- tisser et renforcer le lien entre étudiants ;
- faire du questionnement un élément clé de l'apprentissage ;
- faciliter l'écriture et l'exercice des préceptes de la pensée complexe, critique et réflexive (voir explication plus loin).

La pédagogie du journal interculturel³

Le journal interculturel collectif est réalisé soit en binôme soit en trinôme, mais engage une écriture individuelle. Il y a à la fois autonomie et interdépendance. L'expérimentation de cette technique a été faite à l'Université de La Réunion avec des étudiants (Réunionnais, Métropolitains, Comoriens, Mahorais, Canadiens,

Allemands...) inscrits en Licence de sciences de l'éducation et sensibilisés aux approches interculturelles et à l'accès critique à la connaissance. La tenue du journal s'est étalée sur un semestre suivie d'une évaluation⁴. Il est tout à fait possible d'élargir le champ d'application de cette technique à des étudiants d'autres disciplines⁵.

L'élaboration du journal interculturel passe par cinq étapes :

1. Choix du thème à traiter

L'enseignant (animateur du journal interculturel) demande aux étudiants de faire des propositions de thèmes liés aux contacts culturels. Ensuite, l'enseignant procède à une sélection d'un thème en fonction de sa pertinence, de sa faisabilité, de son importance pour la majorité des étudiants...

2. Choix du binôme

Chaque étudiant choisit son binôme. L'enseignant n'intervient pas dans ce choix mais procède à son organisation.

3. Réaction à chaud ou « spontanée »

La réaction à chaud est une étape au cours de laquelle le diariste réagit d'une manière « spontanée » à un événement, à un point de vue, à un phénomène, à une pratique culturelle... Pour susciter cette réaction, l'enseignant démarre la séance par le visionnage d'un documentaire relatif au thème sélectionné ou, quand il s'agit d'un événement, par la distribution des coupures d'articles de journaux. Donc, le choix du support pédagogique doit être approprié de sorte que les diaristes s'engagent facilement dans un travail de mise en mots de leurs représentations, leurs ressentis... Après le visionnage ou la lecture, l'enseignant demande aux diaristes de réagir par écrit. Si, durant cette étape, la pensée peut être réactionnelle, peu structurée et reste marquée par l'imprécision, l'essentiel est que le diariste puisse exprimer librement ses représentations, ses réactions affectives, ses émotions, sa colère, son empathie, son ethnocentrisme, ses préjugés et ses stéréotypes... Pour atteindre cet objectif, l'enseignant propose aux diaristes un cadre éthique dans lequel le respect du point de vue de l'autre ainsi que l'exercice d'une critique constructive font partie des règles à observer.

L'élaboration de la réaction spontanée se déroule soit pendant les travaux dirigés soit pendant les cours magistraux et dure entre 20 et 30 minutes. À la fin de cette première étape, les binômes ou les trinômes s'échangent leurs réactions à chaud.

4. Réaction réflexive

Par réaction réflexive, il faut entendre la présence d'un ou plusieurs modes de pensée qui engagent une distance par rapport au vécu et par rapport à la réaction à chaud. Ces modes de pensée structurent le travail de questionnement et font dialoguer une pluralité de références théoriques différentes et parfois contradictoires, mais toujours complémentaires, capables de rendre plus intelligible ce qui est échangé et interrogé. Parmi ces modes de pensée, on trouve :

- la pensée complexe qui permet, à l'aide de ses principes fondateurs (systémique, hologrammatique, rétroactivité, récursivité, dialogique...), de percevoir et de concevoir le contexte, le global, le multidimensionnel et le complexe (Morin, 1999). Ainsi, dans le cadre du journal interculturel « penser et connaître, ce n'est pas arriver à une vérité absolument certaine, c'est dialoguer avec l'incertitude » (Morin, 1999 : 66) ;
- la pensée critique permet d'observer une distance par rapport à l'opinion, de se méfier des généralisations hâtives, des stéréotypes et du prêt-à-penser. Selon Richard Pallascio et Louise Lafortune, les manifestations d'une pensée critique qui font consensus chez des auteurs comme Lipman, McPeck, Ennis, Dewey... sont : « 1) se centrer sur une question ; 2) analyser les arguments ; 3) poser des questions de clarification ; 4) définir les termes et juger les définitions ; 5) identifier les présupposés ; 6) juger la crédibilité d'une source ; 7) observer et juger les rapports d'observation ; 8) déduire et juger les déductions ; 9) induire et juger les inductions ; 10) élaborer des jugements de valeurs ; 11) suivre les étapes du processus de décisions ; 12) présenter un argument aux autres ». (2000, p : 249) ;
- Enfin, la pensée réflexive qui, comme l'a défini Lipman, est une pensée qui « est prête à reconnaître les facteurs qui entraînent partie pris, préjugés et mauvaise compréhension. Elle suppose *penser aux procédures* en même temps qu'au sujet » (2006, p : 38). Elle examine, revisite et pense les produits de la pensée spontanée.

4.1. Construction de la réaction réflexive

En premier lieu, il convient de préciser que l'élaboration de la réaction réflexive s'étale sur plusieurs semaines (entre 6 et 8) et en plusieurs réactions (entre 4 et 6) sous forme de correspondance. L'usage du courriel est fortement recommandé afin de faciliter les échanges. C'est par la lecture des deux ou trois réactions spontanées élaborées séparément par les binômes ou les trinômes que s'amorce la première réaction réflexive. L'un des objectifs de cette lecture réside dans le fait de s'attarder le sens des mots de la réaction spontanée, de tenter de pénétrer et de saisir la pensée de l'autre et de soi dans leur singularité, dans leur complexité et de se décentrer de ses propres cadres de références. Ce travail se réalise à l'aide

de la dialectique de la reprise qui signifie que la progression se fait quand chaque diariste reprend ce qu'il a écrit à la lumière à la fois de ce que son binôme a élaboré et des références théoriques convoquées. C'est l'observation, tout le long de la tenue du journal, de cette dialectique de la reprise qui permet à la pensée de penser avec et contre l'autre, de progresser, de s'enrichir des apports pluriels et de se métisser. Voici un fragment d'un journal⁶ qui illustre l'application de la dialectique de la reprise :

Sylvie s'adresse à son binôme François :

« Je relis ta lettre (c'est-à-dire la réaction spontanée, ndr), la mienne, la revue de presse sur l'excision, ta lettre, la mienne, la revue de presse, ta lettre, la mienne. Je vois ce vieil homme hostile à cette pratique, ce médecin lui aussi, ces femmes exciseuses, ces femmes excisées, ces femmes pour, ces femmes contre, ce prêtre ni pour ni contre, cet ethnologue au regard si lointain. Ta vision médicalisée, ma vision féministe. Je sens vaciller mes certitudes, le doute s'insinue ; ce mot me questionne bien plus que je ne l'aurais crû sans doute parce qu'il me renvoie à mes propres limites. «Pratique d'un autre temps» dis-tu, qu'en est-il de cet autre temps mais aussi de cet autre espace ? J'ai besoin d'y revenir pour résoudre ce combat qui se livre désormais en moi : puis-je comprendre ? ».

François s'adresse à son binôme Sylvie :

*« En rentrant du cours de Madame P.F, j'ai lu ton courrier (c'est-à-dire la réaction spontanée, ndr). Je n'ai pas encore réalisé toute la portée de ton écrit, et je suis toujours sous le choc !
Tu lis bien «sous le choc» ! Ma vision réduite de ce mot qui sert de fil rouge à notre échange m'a anéanti. Je suis passé à côté des différentes dimensions qui ont engendré ta prose. Je ne peux pas dormir sans commencer par te répondre ce soir même et en même temps je suis sans mot.
Comme pour toi, mais je ne sais pas encore avec quelle intensité je réagirai. Tous ces symboles, ces mythes me sautent à la gorge. Qui sommes-nous, que sommes-nous devant toute cette histoire ? Je me sens de plus en plus petit devant elle, presque sans force. Je pense que tu peux mesurer mon désarroi !
En lisant et relisant encore ta lettre, j'essaie de retomber sur mes pieds, sans trop de dégâts je l'espère ! ».*

Dans ces deux extraits, la prise en compte du point de vue de l'autre est facilitée par la dialectique de la reprise. Celle-ci aide également à relativiser sa propre pensée, à ne pas exclure le doute et l'incertitude. La reprise repose sur une notion forte et chère à G. Lapassade qui est la notion d'inachèvement. Reprendre c'est ouvrir, c'est aussi suspendre son jugement et prendre en considération le point de

vue de l'autre (binôme). Enfin, c'est maintenir en mouvement, en tension et en acte sa pensée.

5. Échange collectif

Au bout de 6 ou 8 semaines de travail réflexif et critique, l'enseignant organise, lors d'un cours magistral, un débat avec tous les étudiants (auteurs) en présence d'un spécialiste du thème traité. Cette rencontre symbolise la mise en commun et permet de passer d'un échange dyadique ou triadique vers une réflexion collective.

En guise de conclusion...

La pratique du journal interculturel, technique toujours en cours de stabilisation, aide à créer un autre rapport au culturel et à intégrer dans le champ de l'interrogeable et du dialoguable des vérités perçues comme absolues, l'histoire du sujet, ses représentations, ses conceptions et son ethnocentrisme. J'ai pu remarquer, tout le long de cette expérience, comment certains étudiants passent de l'état de fausses connaissances ou d'ignorance du thème abordé dans le journal interculturel à une connaissance co-construite et « objective ». D'autres constatent que leur mode de pensée a évolué. Ils étaient, avant la pratique du journal interculturel, dans le « mal à penser » et s'orientaient au fur et à mesure de la réalisation du journal vers le « travailler à bien penser » (Morin, 2006).

Les bilans faits par des étudiants de cette expérience méritent à eux seuls un article complet. Tout en soulignant la richesse du journal interculturel, ils proposent et suggèrent des améliorations et des adaptations pour augmenter son efficacité. Cette implication dans l'acte de connaître laisse transparaître un nouveau rapport enseignant-étudiants et un rapport au savoir qui repose sur la complémentarité face à la complexité des thèmes traités. Pour terminer, voici deux extraits des bilans en question :

« Ce que je retiens également de ce journal, c'est que nous avons pu confronter nos idées, nous exprimer, tout en se respectant : à la base, nous sommes amies, mais ce n'est pas pour autant que nos idées sont des copies conformes ; en tout cas, tu m'as éclairée sur certains points, tu m'as permis d'aller plus loin dans ma réflexion et je pense qu'il en est de même pour toi. Ce débat nous a autant apporté à l'une qu'à l'autre. Si nous avons des idées semblables, la richesse de ce journal tient du fait qu'il y a des différences dans nos propos, qui sont dues à notre contexte de vie, et à nos histoires personnelles différentes. Je trouve que c'est assez extraordinaire de pouvoir s'exprimer librement, confronter ses idées avec l'autre, et d'en ressortir agrandi ; on voit là l'importance de la communication, qui peut amener à davantage de réflexion, et à aboutir dans ce thème du racisme à plus de tolérance et de respect envers ceux qui ne nous ressemblent pas, mais qui sont

comme nous des êtres humains, avec des qualités, des défauts, des ambitions, des problèmes... » (Christelle, journal interculturel sur le racisme, 2008).

« Tandis que s'échangent nos brouillons de pensée et que se précisent les lignes de l'ébauche par le lent travail en soi des écrits de l'autre, naît le désir qui engage sur les pas de l'apprendre et nous voilà entrepreneurs, chercheurs, bousculés, stimulés aussi, métissés déjà d'avoir com-pris les mots de l'autre. S'ouvre alors l'espace d'un savoir à construire ou s'entremêlent le connu à revisiter et l'ignoré à révéler et ces entrelacs de mots et d'idées en rencontre dessinent la carte provisoire de nos pensées voyageuses.

S'il me faut malgré tout vous dire le bonheur d'échapper, grâce à ce journal, à l'écriture conventionnelle réclamée le plus souvent par l'institution universitaire et c'est soudainement comme un espace de liberté offert à la pensée, cadeau inestimable pour lequel je vous remercie » (Marie, journal interculturel sur les relations interethniques à La Réunion, 2002).

Notes

¹ L'élaboration du journal interculturel fait partie d'une recherche en cours de réalisation sur le paradigme de l'interculturel.

² Comme le précise R. Hess, la pratique du journal est ancienne et consiste à « rassembler au jour le jour, des notes et des réflexions sur son vécu, les idées qui lui viennent, ses rencontres, ses observations... Il est un outil efficace pour celui qui veut comprendre sa pratique, la réfléchir, l'organiser » (1998, p. 1).

³ Je me limiterai dans cette partie au journal interculturel collectif.

⁴ A vrai dire, l'évaluation a été intégrée suite aux remarques des étudiants impliqués dans cette expérience. Pour eux, la tenue du journal interculturel exige une forte implication, un travail de réflexion et d'écriture soutenu qui mérite d'être reconnu et évalués. L'évaluation concernait la qualité de la réflexion et des arguments utilisés, la capacité de dialoguer et de penser avec et contre son binôme (travailler avec les contradictions), l'observation de la dialectique de la reprise, la sélection des références pertinentes, la critique et l'auto-critique, la contextualisation, l'interrogation du cadre de référence individuel et collectif..

⁵ Un travail d'adaptation du journal interculturel à l'enseignement secondaire est en cours.

⁶ Le thème traité dans ce journal est l'excision comme pratique culturelle. Avant le démarrage de la réaction spontanée, les étudiants ont visionné un documentaire sur cette pratique intégrant des points de vue différents voir contradictoires (anciennes exciseuses, anthropologues, génécologues, imam, curie...).

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M. 1999. *L'éducation interculturelle*. Paris : Anthropos.

Alaoui, D. 2005. « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle ». In Tupin, F. (éds.). *Ecoles ultramarines*. Paris : Anthropos, P. 177-203.

Alaoui, D. 2008. « Le collège : lieu de diversité culturelle ou, univers de la « socialisation au pluriel » ? ». *Revue française d'éducation comparée*, n° 3, P. 143-171.

Ardoino, J. 2000. *Les avatars de l'éducation*. Paris : PUF.

Barbier, R. 1997. *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*. Paris : Anthropos.

Camilleri, C. & Cohen-Emerique, M. 1989. *Chocs de cultures. Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.

Camilleri, C. 1993. « Les conditions structurelles de l'interculturel ». In *Revue française de pédagogie*, n° 103, P. 43-50.

Clanet, C. 1990. *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences de l'éducation*. Toulouse : PUM.

Colin, L. & Müller, B. 1996. *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Anthropos.

De Queiroz, J.-M. 1997. *Individualisme, individus et socialisation*, Mémoire en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris V Descartes. France.

De Quieros, J.-M. & Ziolkowski, M. 1994. *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : PUR.

Groux, D. & Porcher, L. 2000. *Les échanges éducatifs*. Paris : L'Harmattan.

Herman, J. 1983. *Les langages de la sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Hess, R. 1989. *Le lycée au jour le jour*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Hess, R. 1998. *La pratique du journal. L'enquête au quotidien*. Paris, Anthropos.

Lahire, B. 1998. *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.

Lipman, M. 1995. *A l'école de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Université.

Lourau, R. 1988. *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Meirieu, Ph. 1996. « Face à l'éclatement de la société, que peut l'école ? ». In *Cahiers pédagogiques*, n° 340, P. 22-24.

Morin, E. 1999. *La tête bien faite*. Paris : Le Seuil.

Morin, E. 2006. *La Méthode 6, Ethique*. Paris : Seuil, Coll. 'Points Essais'.

Mucchielli, A. 1994, *Les méthodes qualitatives*, Paris : Presses universitaires de France.

Pallascio, R. & Lafortune, L. 2000. *Pour une pensée réflexive en éducation*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Wulf, Ch. 1998. « L'Autre perspective pour une formation à l'interculturel ». In Dibie, P. et Wulf, Ch, (éds.). *Ethnologie des échanges interculturels*. Paris : Anthropos.